

01/27/2016

HOMMAGE À LA VIE DE MAURICE F. STRONG

PAR DÉSIRÉE MCGRAW, PRÉSIDENTE ET RECTRICE DU COLLÈGE PEARSON

Maurice Strong a changé ma vie.

Il a inspiré l'adolescente que j'étais, prête à découvrir un monde merveilleux mais mal en point. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme lui.

Il voyait que la planète n'allait pas bien et était aux prises avec des défis environnementaux. Et il savait pertinemment que les problèmes écologiques ne pourraient être résolus sans tenir compte des forces destructrices que sont la pauvreté et l'injustice économique.

M. Strong – comme je l'appelais alors et je l'appelle encore maintenant – était un visionnaire. Il m'a mise au défi, et ma génération avec, de passer à l'action.

En 1990, j'étais stagiaire à l'Agence canadienne de développement international. Il en était le président fondateur – une autre étape dans sa vie où il a été fonctionnaire, entrepreneur, envoyé, environnementaliste, philanthrope et iconoclaste.

Je lui dois d'avoir été nommée ambassadrice de la jeunesse mondiale, avec une autre personne, au Sommet de la Terre de Rio. Quelle expérience! J'ai interrompu mes études pendant un an pour parler du Sommet à d'autres jeunes comme moi partout dans le monde.

M. Strong – et le Sommet qu'il a dirigé – m'a façonnée comme reporter chargée de couvrir les négociations mondiales, comme étudiante de second cycle menant des travaux sur la diplomatie environnementale à la London School of Economics et comme professeure de développement international à l'Université McGill.

À Rio, il était une force de la nature. Un modèle insatiable d'**ambition**, de **persévérance** et d'**urgence**. Il a réussi là où d'autres ont échoué : il est parvenu à réunir la plupart des gouvernements autour de la même table.

Les choses n'allaient jamais assez vite à son goût. Ça le rendait parfois impatient. Cela ne l'a jamais empêché de trouver du temps pour moi et d'autres jeunes. Il ne nous a jamais caché la vérité. « *Si cela doit échouer*, nous a-t-il dit pendant le Sommet, *autant que ce soit un échec RETENTISSANT.* » Maurice Strong ne se laissait pas au sentiment voulant que le monde s'améliorait alors que ce n'était pas le cas. Il n'acceptait pas le statu quo et était disposé, pour le remettre en question, à risquer un échec public. « En voilà du courage », ai-je pensé.

... 1/2

M. Strong et sa femme Hanne étaient profondément convaincus que les jeunes pouvaient faire une différence. En tant que responsable du Collège Pearson, qui forme la prochaine génération de leaders, je suis fière de souligner que c'est Lester B. Pearson qui a nommé M. Strong à la tête du « Bureau de l'aide étrangère », qui est devenu l'ACDI sous Pierre Trudeau.

Par la suite, alors que j'étais conseillère principale à la coopération internationale dans le gouvernement Martin, j'ai souvent demandé conseil à M. Strong. Idéaliste pragmatique comme toujours, il avait coutume de dire « *essayez d'avoir un grand impact dans quelques domaines essentiels* ».

Je me rappellerai surtout qu'il nous exhortait à être des optimistes opérationnels face au pessimisme intellectuel. Autrement dit, à chercher un moyen de trouver et de créer de l'espoir au milieu du désespoir.

Maurice Strong voyait un avenir qui était sans doute invisible pour la plupart. Il nous a épatés et inspirés.

Nous voici livrés à nous-mêmes. Mais grâce à vous, M. Strong, nous pouvons envisager un avenir juste et durable – qu'il nous revient de forger. Comptez sur nous, nous le ferons.

... 2/2